

Prélude à la liberté

DANS LES PRISONS Une nouvelle association, basée à Lausanne, s'est vouée à l'organisation de rencontres entre détenus et artistes. Beaucoup d'ambition et une belle philosophie

Par
Sophie Bourquin

L'imaginaire est peut-être l'ultime espace de liberté quand les souvenirs de la vie ordinaire se heurtent à une porte fermée. C'est dire aussi que l'art a son rôle à jouer dans les prisons, qu'il y est d'autant plus nécessaire qu'il n'y va pas de soi. Un constat qui a donné naissance à Prélude, une toute jeune association basée à Lausanne et qui se présente comme un «*pôle de coordination d'actions culturelles en prison*» dont la vocation est de couvrir toute la Romandie et le Tessin. Mais Prélude, c'est d'abord une équipe de passionnés de culture qui voit en elle un outil puissant de «*resocialisation*».

«Nous allons vers des publics qui n'ont pas d'intérêt pour la culture et pensent parfois qu'ils n'y ont pas droit»

A l'origine du projet, Anne-Laure Sahy, coordinatrice principale. «*L'idée m'est venue de plusieurs observations sur la politique culturelle, sur les publics et les non-publics. 5% seulement des gens profitent de l'offre culturelle, j'ai eu envie de casser cette image élitiste, d'aller dans des lieux vides de culture*». A Paris, la Vaudoise a observé le travail des artistes dans les prisons – une pratique bien plus courante en France qu'ici, encouragée par le ministère de la justice. «*Beaucoup d'artistes se rendent dans les prisons, travaillent avec les détenus et une fois le projet terminé, ils s'en vont et les laissent avec un grand vide, peut-être pire qu'avant*».

Alors si Prélude veut favoriser la rencontre entre artistes et détenus, elle compte aussi accompagner ces derniers sur



«*Jour après jour*», une œuvre de Jean-Claude Schweizer. L'art dans les prisons, c'est peut-être déjà un petit pas vers le monde extérieur et vers les autres.

PHOTO ARCH-GALLEY

le long terme. «*A sa sortie de prison, la personne doit se trouver un logement, un travail, mais aussi nourrir des projets et des rêves, c'est important*». Et d'autant plus important que susciter un émoi éphémère pour le théâtre ou la vidéo n'a pas vraiment de sens. Anne-Laure Sahy sait qu'elle offre quelque-chose qu'on ne lui demande pas. «*C'est là tout l'enjeu: nous allons vers des publics qui n'ont pas d'intérêt pour la culture et pensent parfois qu'ils n'y ont pas droit. Nous devons les aider, au cas par cas, à trouver leur intérêt, c'est à nous de le susciter*».

Son expérience française a convaincu Anne-Laure Sahy de l'ouverture des détenus à la culture. De la nécessité pour eux de s'initier à la création, de se

découvrir peut-être une vocation. Prélude s'intéresse à ceux qui purgent de longues peines, mais aussi à ceux qui doivent affronter à un retour au monde. «*Nous avons un projet pour les personnes en semi-liberté. Ces gens doivent se confronter à un désœuvrement très pénible, ils ont souvent coupés tous leurs liens affectifs, sauf avec des délinquants. L'art contribue à la resocialisation, la culture en soi est une médiation avec la société, c'est une façon de se positionner par rapport aux autres*».

Les projets imaginés par l'équipe ne seront pas seulement des moments de création partagée mais déboucheront sur un produit, diffusé à l'extérieur de la prison. C'est toute la société que Prélude ai-

merait sensibiliser, notamment les organismes culturels comme les bibliothèques.

Se méfier du pathos

Actuellement, les coordinateurs de Prélude – Anne-Laure Sahy et Jean-Luc Pochon, 23 ans de travail dans les pénitenciers – visitent les directeurs de prisons avec plusieurs projets qui pourront démarrer en 2007. «*Ça a été une surprise, ils sont très conscients de ce que la culture peut apporter*». Tous les cantons se sont montrés intéressés, à l'exception de Neuchâtel, faute de moyens.

Plusieurs artistes vaudois se sont déjà montrés enthousiastes, représentants de domaines très différents: le cinéma, sur-

tout le documentaire, les arts visuels, la littérature, notamment le théâtre et les contes. «*Ce sont des interventions qui demandent pas mal de courage de la part des artistes, il y a aussi des contraintes à respecter, des règles de sécurité*». Anne-Laure Sahy redoute surtout l'instrumentalisation des détenus: «*Les émotions vont très vite dans les extrêmes et il ne faut pas jouer avec, tirer sur la corde du pathos ou de la compassion*». A Paris, elle a vu trop d'artistes se servir de leur travail en prison comme instrument d'autopromotion. «*Je veux trouver des gens qui concilient convictions sociales et qualités artistiques*». /SAB

Internet: www.prelude.ch